

SONDAGES ET RÉSULTATS ÉLECTORAUX : 2008 MARQUE UNE PREMIÈRE

Claire Durand



L'élection du 8 décembre constitue une première pour deux raisons : le taux de participation a atteint un plancher record et l'appui au Parti québécois s'est avéré plus élevé que prévu. Dans cet article, Claire Durand examine l'écart entre les résultats des sondages et du scrutin, et tente d'en trouver les causes. Elle en profite pour analyser la relation entre participation et choix électoral, dont la thèse répandue voulant que les souverainistes votent moins. Il en ressort que l'écart entre les sondages et le vote s'explique par des changements de dernière minute et que ce sont plutôt les libéraux qui ont tendance à moins aller voter. L'auteure recommande de faire des sondages plus tard pendant les campagnes électorales et de prendre en compte la probabilité de participation au vote dans les estimations des intentions de vote.

According to Claire Durand, the December 8 election was a first for two reasons: voter turnout reached a record low, and support for the Parti Québécois turned out to be higher than predicted. In this article, she examines the discrepancy between the opinion polls and the final results, and attempts to pinpoint its causes. She analyzes the relationship between the participation rate and electoral choice, notably the assumption that sovereignists are less likely to vote. She concludes that the discrepancy between the polls and the vote can be explained by last-minute changes, and that it is the Liberal supporters that are less likely to vote. She recommends conducting polls later in election campaigns and taking probable voter turnout into consideration in forecasting voting intentions.

L'élection québécoise de décembre 2008 constitue une première sur au moins deux plans. Il s'agit d'une élection où le taux de participation a atteint un plancher record, à 56,7 p. 100. Et pour la première fois également depuis 1989, la plupart des derniers sondages publiés ont sous-estimé le score du Parti québécois (PQ) alors que traditionnellement, c'est celui du Parti libéral du Québec (PLQ) qui était sous-estimé. Ces événements concurrents permettent d'aborder avec un autre œil la relation entre estimation de l'intention de vote, taux de participation et vote réel.

Cet article s'attache précisément à tenter de comprendre cette relation en présentant d'abord l'évolution des intentions de vote, telle que mesurée par les sondages, et les prédictions qui en découlaient en ce qui concerne le vote réel. Dans un deuxième temps, nous tentons d'expliquer les écarts entre les estimations et le vote réel en fonction des informations disponibles. Enfin, comme une de ces explications relève d'une possible participation différenciée en fonction des préférences de vote, cette ques-

tion est abordée en profondeur en utilisant deux sources de données, soit les données du vote réel par circonscription et les données des sondages CROP omnibus réalisés entre les deux élections.

Le graphique 1 illustre l'évolution de l'intention de vote pour les trois principaux partis au Québec entre les deux élections telle qu'elle est estimée par les sondages publiés.

Jusqu'à la fin de 2007, la situation était caractérisée par le fait que les trois partis étaient à égalité. Ce n'est qu'au début de 2008 que le PLQ a amorcé sa remontée jusqu'à un plafonnement autour d'un peu plus de 40 p. 100 à l'automne. Pendant ce temps, l'Action démocratique du Québec (ADQ) a connu une évolution en sens inverse, avec elle aussi une stabilisation à l'automne. Enfin, les intentions de vote pour le PQ étaient relativement stationnaires tout au long de cette période et ce, en dépit d'un changement de chef au printemps 2007. Toutefois, la projection montre qu'une légère remontée de ce parti semblait se dessiner vers la fin de la période.

L'analyse de régression ordinaire donne une prédiction, en date du 5 décembre 2008, de 43 p. 100 pour le PLQ avec un intervalle de 41,5 p. 100 à 44,5 p. 100. Pour le PQ, la pré-

5 décembre, diffère des deux autres sur deux points importants : il est fait par Internet et n'est donc pas effectué strictement auprès d'un échantillon au hasard de l'ensemble de la population

intentions de vote au moment où ils ont été faits et qu'ils ont été victimes de la séquence des événements à Ottawa. Il est vraisemblable qu'il y a eu au cours des derniers jours de la campagne une légère remontée tant du PQ que de l'ADQ.

On peut donc penser que les sondages ont en gros reflété les intentions de vote au moment où ils ont été faits et qu'ils ont été victimes de la séquence des événements à Ottawa. Il est vraisemblable qu'il y a eu au cours des derniers jours de la campagne une légère remontée tant du PQ que de l'ADQ.

Toutefois, il demeure que l'on s'attendait pendant longtemps à ce que le PLQ soit sous-estimé, ce qui ne fut pas le cas, tout comme en 2007 d'ailleurs.

tion est de 33,6 p. 100 (32,2 ; 34,9) et pour l'ADQ, de 14,2 p. 100 (12,7 ; 15,7). Comme les résultats de l'élection donnent 42,1 p. 100 au PLQ, 35,2 p. 100 au PQ et 16,4 p. 100 à l'ADQ, on doit en conclure que tant l'ADQ — par 0,7 points — que le PQ — par 0,3 points — ont été sous-estimés, mais très légèrement.

— et il est fait seulement auprès de personnes qui sont certaines d'aller voter.

On peut penser que les facteurs qui entraînaient cette sous-évaluation ne sont plus présents. Comme certains ont expliqué cette situation par une participation différenciée et comme cette élection se distingue par un taux de participation très différent de celui des autres élections, l'occasion est bonne de vérifier cette assertion.

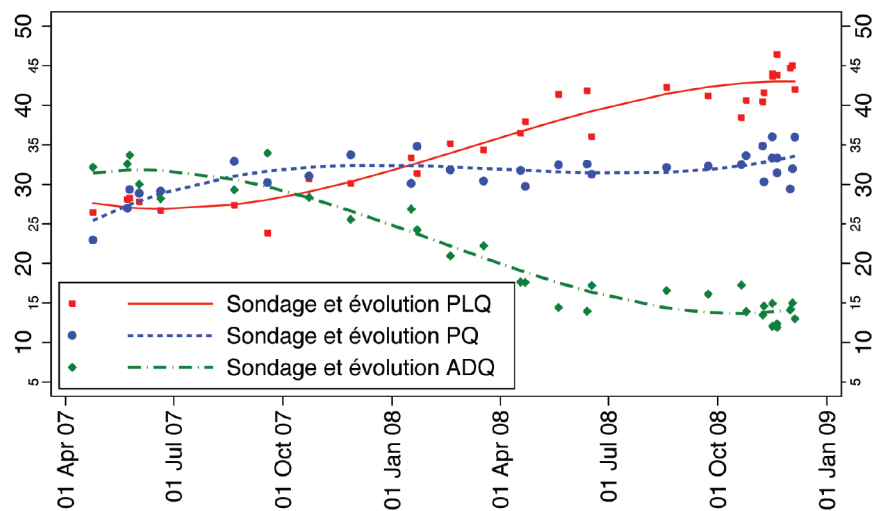
Il faut toutefois mettre ces chiffres en perspective. Habituellement, lorsque les sondeurs et les observateurs expliquent la différence entre leurs prédictions et les résultats par des mouvements de dernière minute, on a tendance à mettre en doute cette explication, surtout lorsqu'aucun événement marquant ne peut expliquer ces mouvements. Or, dans le cas qui nous occupe, de tels événements ont eu lieu et ceci, durant la dernière semaine de la campagne. Une crise s'est déroulée à Ottawa où le gouvernement minoritaire de Stephen Harper a failli être renversé alors qu'il venait à peine d'être élu le 14 octobre 2008. On peut situer le début de la crise avec l'énoncé économique présenté par le ministre Flaherty le 27 novembre. Elle s'est poursuivie avec l'annonce d'une coalition de l'opposition le 1^{er} décembre, le discours à la nation du premier ministre le 3 décembre et la prorogation de la session le 4 décembre.

Ces sondages donnent respectivement le PQ à 29 p. 100 (CROP), puis à 32 p. 100 (Léger) et enfin à 36 p. 100 (Angus Reid). Trois sondages ne sont pas suffisants pour valider une hypothèse, mais ceux-ci ne contredisent pas non plus l'hypothèse que les événements à Ottawa ont influencé les intentions de vote en faveur du Parti québécois dans les derniers jours.

S'il est une assertion reprise fréquemment dans les médias pendant les campagnes électorales, c'est qu'une forte participation serait liée à un plus grand succès pour le PQ. Cette assertion provient généralement des leaders du mouvement souverainiste. Ainsi, la surestimation fréquente du vote souverainiste par les sondages, que ce soit dans les élections québécoises ou canadiennes, s'expliquerait

Pour ce qui est de l'intention de vote pour l'ADQ, on note que CROP et Léger l'ont tous les deux placée à 15 p. 100, clairement à l'intérieur de la marge d'erreur, et tous les deux en hausse de 3 points par rapport à leur sondage précédent, réalisé avant le débat des chefs. On peut donc penser que les sondages ont en gros reflété les

GRAPHIQUE 1 : ÉVOLUTION DE L'INTENTION DE VOTE AU QUÉBEC DEPUIS AVRIL 2007 (RÉPARTITION PROPORTIONNELLE DES INDÉCIS)



par le fait que les partisans souverainistes iraient moins voter que ceux des autres partis.

Notons d'emblée qu'il s'agit d'une assertion un peu surprenante, les partisans nationalistes étant généralement

La surestimation fréquente du vote souverainiste par les sondages, que ce soit dans les élections québécoises ou canadiennes s'expliquerait par le fait que les partisans de ces deux partis iraient moins voter que ceux des autres partis.

perçus comme plus militants, plus engagés politiquement et donc plus susceptibles de voter. Par contre, comme les jeunes votent proportionnellement moins et qu'ils sont proportionnellement plus nombreux à déclarer une intention de vote souverainiste, et comme on peut penser que les partisans souverainistes pourraient être moins intéressés à aller voter aux élections fédérales, l'hypothèse n'est quand même pas totalement dépourvue de fondements.

L'élection du 8 décembre 2008 contredit toutefois l'hypothèse avancée par les leaders souverainistes : le taux de participation est à son plus bas et le PQ fait mieux que prévu. Deux types de données empiriques nous permettent d'explorer la relation entre la participation et le vote, et ainsi de tenter de démêler l'écheveau. D'une part, les données relatives au vote effectif dans les diverses circonscriptions au cours des quatre dernières élections québécoises (1998, 2003, 2007 et 2008) permettent d'examiner la relation dans les circonscriptions et de tenir compte de l'évolution du taux de participation global. D'autre part, les données de 14 sondages CROP réalisés presque mensuellement entre les deux élections nous permettent d'examiner cette relation sur le plan individuel.

Pour ce qui est des données électorales, on peut d'abord se demander s'il y a une relation entre le taux de participation dans une circonscription et le parti qui sera élu. Ensuite, on tentera d'expliquer pourquoi et dans quelles conditions cette relation existe.

Les analyses montrent qu'en 1998, alors que le taux de participation global

est évalué à plus de 77 p. 100, il n'y a aucune relation entre le taux de participation et la proportion de votes attribués à un parti. Toutefois, au cours des trois élections suivantes, la participation est liée négativement à la propor-

tion de votes pour le PLQ (-0,38, -0,63 et -0,55 respectivement en 2003, 2007 et 2008) et positivement à la proportion de votes pour l'ADQ (0,46, 0,69, 0,54). Par

contre, elle n'est liée à la proportion de votes pour le PQ que faiblement et positivement en 2007 (0,21) et en 2008 (0,26). Ainsi, plus la proportion de votes pour l'ADQ est élevée dans une circonscription et plus celle pour le PLQ est basse, plus la participation est élevée.

En examinant divers indicateurs de la situation électorale, on constate que moins l'écart entre la proportion de votes obtenue par le parti élu et le deuxième parti ayant obtenu le plus de votes est important, plus la participation est élevée. Bref, dans les élec-

TABLEAU 1. LE TAUX DE PARTICIPATION, LE PARTI ÉLU ET LA CATÉGORISATION DES CIRCONSCRIPTIONS

	Élections			
	1998	2003	2007	2008
Taux de participation aux élections québécoises¹	77,3	69,5	70,3	56,7
a. Taux de participation selon le parti élu				
PLQ	76,8	69,5	66,3	54,3
PQ	77,6	69,0	70,0	58,4
ADQ	76,0	75,9 ²	75,4	62,9
b. Taux de participation selon l'écart habituel entre le candidat élu et le deuxième³				
Lutte serrée (n = 25)	77,8	71,0	73,6	59,7
Circonscription « sûre » (n = 26)	75,2	64,1	62,3	48,2
Autre (n = 69)	78,0	71,0	72,5	58,5
c. Taux de participation selon le changement d'allégeance³				
Toujours PLQ (n = 40)	76,7	65,9	64,7	50,4
Tjrs PQ ou ADQ (n = 25)	74,7	68,0	70,0	56,2
2 partis différents (n = 38)	78,4	71,5	73,5	60,2
3 partis différents (n = 17)	80,3	75,3	76,8	62,8

Note 1: Le taux de participation est calculé sur la base du nombre de votes valides plutôt que du nombre de votes exprimés. Le taux de participation "global" est la moyenne des taux des circonscriptions et ne tient pas compte de la variation du nombre d'électeurs par circonscription. Ce taux est donc un peu différent de celui publié par le Directeur général des élections.

Note 2. En 2003, les circonscriptions où l'ADQ a été élue ont une plus forte participation mais il n'y a que quatre élus.

Note 3: Pour les panneaux b) et c), le nombre total de circonscriptions est de 120 puisqu'il faut exclure les cinq circonscriptions qui ont disparu entre 1998 et 2003 et les circonscriptions qui les ont remplacées.

tions où la lutte est serrée, la participation est élevée. De plus, cette relation se renforce depuis 1998, passant d'une corrélation de -0,31 à -0,49, -0,52 et enfin -0,68 en 2008.

Le tableau 1 permet de mieux comprendre la situation. La première partie du tableau (a) montre le taux de participation moyen dans les circonscriptions selon le parti qui est élu, et ce pour chaque élection. Cette analyse

Les résultats de 2007 tout comme ceux de 2008, particulièrement en ce qui a trait à la proportion totale de votes attribuée au PLQ, pourraient donc s'expliquer par une participation différenciée, les partisans du PLQ, demeurant en plus grand nombre dans des circonscriptions « sûres », ayant tendance plus que les autres à bouder les urnes quand les enjeux ne sont pas « transcendants » ou que les contraintes sont trop importantes.

montre qu'il n'y avait pas de différence importante de participation selon le parti élu en 1998 et en 2003. Cette différence est apparue en 2007 : les circonscriptions où le PLQ a été élu ont, en moyenne, le taux de participation le plus bas (66 p. 100 en 2007 et 54 p. 100 en 2008), alors que celles où l'ADQ a été élue ont le taux le plus élevé (75 p. 100 en 2007 et 63 p. 100 en 2008). Les circonscriptions qui ont élu un député du Parti québécois se situent entre les deux (70 p. 100 en 2007 et 58 p. 100 en 2008). Mais qu'est-ce qui explique ces différences ?

Pour mieux comprendre cette relation, on peut catégoriser les circonscriptions selon deux paramètres : d'une part, l'écart entre la proportion de votes obtenue par le premier et le deuxième parti au cours des quatre dernières élections et, d'autre part, le changement d'allégeance. Pour ce qui est de la première catégorisation (voir tableau 1b), on se retrouve avec des circonscriptions « sûres » — 26 circonscriptions avec plus de 20 points d'écart entre le premier et le deuxième parti à au moins trois des quatre dernières élections — et des circonscriptions où la lutte est habituellement serrée — 25 circonscriptions avec

moins de 10 points d'écart dans au moins trois des quatre dernières élections. Les autres circonscriptions ($n = 69$) ont des écarts moyens, entre 10 et 20 points, ou qui varient entre les élections. Le tableau 1b montre que la participation moyenne a été de 11 points plus élevée dans les circonscriptions à lutte serrée que dans les circonscriptions « sûres » en 2007 et en 2008, et de 7 points plus élevée en 2003.

Pour ce qui est de la seconde catégorie (voir tableau 1c), 40 circonscriptions ont toujours élu un député du PLQ au cours des quatre dernières élections, 25 circonscriptions ont toujours élu un député du Parti québécois (24) ou de l'ADQ (1), 38 circonscriptions ont élu des députés de deux partis différents et 17, des élus de trois partis différents. En 2008, la participation moyenne a été de 12 points plus élevée dans les circonscriptions ayant eu des élus de trois partis différents au cours des quatre dernières élections que dans les circonscriptions qui ont toujours élu le PLQ et de huit points plus élevée dans les circonscriptions qui ont toujours élu le PQ ou l'ADQ. Les chiffres sont similaires pour 2007 et 2003. En 1998, avec un taux de participation moyen de plus de 77 p. 100, les différences entre les circonscriptions sont atténuées. De plus, les circonscriptions à changement d'allégeance sont plus homogènes que les autres pour ce qui est du taux de participation : il y a peu de variation entre elles.

Si on croise les deux typologies, on comprend mieux la relation entre participation et vote pour les partis. Sur les 26 circonscriptions « sûres », 22 ont toujours élu un député du PLQ alors que trois ont toujours élu un député du PQ et

un, un député de l'ADQ. À l'inverse, dans les 25 circonscriptions où la lutte est habituellement serrée, il n'y a que deux circonscriptions où le PLQ a toujours été élu et deux où le PQ a toujours été élu. Toutes les autres circonscriptions ont eu des députés de deux ($n = 15$) ou de trois ($n = 6$) partis différents.

On peut regarder cette même relation entre participation et vote au niveau individuel. La firme de sondage CROP a pris l'initiative de demander aux répondants à ses sondages omnibus pour quel parti ils avaient voté à l'élection précédente, soit celle de mars 2007, en plus de leur demander leur intention de vote. Il est donc possible de connaître l'évolution de l'intention de vote des personnes selon qu'elles ont ou non voté en mars 2007 et selon leur vote déclaré.

Les analyses montrent qu'à mesure que l'on s'éloigne de l'élection de mars 2007, de plus en plus de répondants qui déclarent ne pas avoir voté à cette élection déclarent avoir l'intention de voter pour le PLQ. Cette proportion, qui se situe autour de 20 p. 100 en juin 2007 — la même pour les trois partis — monte à 30 p. 100 à partir de mai 2008. Par contre, la proportion de non-votants qui disent avoir l'intention de voter pour le Parti québécois ou l'ADQ se maintient entre 10 p. 100 et 20 p. 100, avec des variations selon les mois, tout au long de la période.

Comment interpréter cette information ? D'une part, certains ont pu penser que les résultats considérés comme surprenants de l'élection de mars 2007 s'expliquaient en partie par le fait que les partisans du PLQ et du PQ seraient moins allés voter que les partisans de l'ADQ. Les résultats présentés ici n'accréditent pas vraiment cette hypothèse.

D'autre part, on peut également penser que les partisans du PLQ sont « de par leurs caractéristiques » des personnes qui ont plus facilement tendance à ne pas se présenter pour le vote lorsque des circonstances rendent cette action plus difficile ou moins motivante à accomplir.

